

ILLUSIONS ET DÉSILLUSIONS DE L'IMMIGRATION À L'HEURE DE LA MONDIALISATION DANS 'LE PARADIS DU NORD', 'LE VENTRE DE L'ATLANTIQUE' ET 'VOICI VENIR LES RÊVEURS'

Agnès Olivia NGA

Université de Douala, Cameroun

Olivianga2001@yahoo.fr

Résumé : Le phénomène migratoire au cours des trois dernières décennies connaît, en Afrique, un accroissement considérable malgré les échecs médiatisés des migrants et les discours contre ledit phénomène dans la fiction romanesque. Cet article qui s'appuie sur une démarche imagologique, s'interroge sur les raisons profondes de la pérennité de l'immigration en Afrique subsaharienne et tente de comprendre pourquoi les discours prononcés contre l'immigration ne produisent pas, contre toute attente, les effets escomptés. En établissant un lien entre immigration et mondialisation, il est question de voir comment le déséquilibre économique entre Nord et Sud concourt à la ruée des Africains vers l'Eldorado occidental.

Mots clés : mondialisation, immigration, précarité, quête du bonheur, désillusion

Abstract: The migration phenomenon in Africa has increased considerably over the last three decades despite the mediatized failures of migrants and the discourse against it in fiction. This article, which is based on an imagological approach, examines the underlying factors for the persistence of immigration in sub-Saharan Africa. Besides, the article attempts to understand why the discourse against immigration does not, against all expectations, produce the desired effects. By linking immigration and globalization, the paper examines how the economic imbalance between North and South contributes to the rush of Africans towards the Western Eldorado.

Keywords: globalization, immigration, social precariousness, search of happiness, disenchantment

Introduction

Phénomène propre à toutes les sociétés, l'immigration s'est accrue au cours de la dernière décennie du siècle passé et des premières décennies de celui actuel. En effet, l'on assiste à une véritable transhumance de l'Afrique vers l'Occident. À l'origine de cet assaut, la précarité économique du migrant qui rêve d'une vie meilleure dans le pays d'accueil. En réaction contre cette immigration africaine, des politiques drastiques sont mises en œuvre en Occident pour contenir la marée migrante qui y afflue. Répondant favorablement en échos à ces mesures anti migratoires, la production romanesque africaine francophone dont les textes de Essomba, Diome et Mbue sont des exemples illustratifs, présente le

phénomène sous de sombres couleurs. Au bout d'une vingtaine d'années, nombreux sont les textes qui ne cessent de la condamner sans toutefois parvenir à la réduire. Bien au contraire, l'immigration africaine connaît un accroissement spectaculaire au point de devenir un véritable sujet de société. De ce fait, les regards sur l'immigration convergent ou divergent-ils dans ces trois textes ? Comment comprendre qu'après trois décennies de discours contre l'immigration le phénomène se poursuive malgré tout ? Pourquoi les expériences malheureuses des migrants mis en scène dans la fiction romanesque ne suffisent-elles pas à dissuader les candidats à l'immigration ? En quoi la mondialisation est-elle un facilitateur dudit phénomène ? La mise en perspective de *Le Paradis du Nord*, *Le Ventre de l'Atlantique* et *Voici Venir les rêveurs* respectivement abrégés en PN, VA et VVR à la suite de ce travail, nous permettra de répondre à ces questions. Les œuvres parues respectivement en 1996, 2003 et 2016 présentent avec un réalisme amer les conditions de vie des migrants africains en Occident. Résonnant en échos ces œuvres mettent en exergue les désillusions de l'immigration et promeuvent un bonheur possible chez soi. En nous adossant à l'imagologie littéraire dans la perspective de Moura, nous ferons une analyse de ces récits de voyage qui mettent en scène non seulement l'étranger mais aussi un pays étranger tel que défini par Moura (1998, p.42).

L'analyse comparée du corpus nous permettra d'étudier la notion d'image en tant que reflet d'une société, d'une nation, d'une culture. Nous pourrons, à cet effet, mettre en évidence la perception que les candidats à l'immigration ont de leur pays d'origine et du pays d'accueil. La mondialisation, l'impact des médias et certaines politiques favorables à l'immigration seront analysés pour voir leur rôle d'influence sur ledit phénomène. Pour sortir de cette étude, nous relèverons que la principale motivation du migrant reste son état de précarité. Toutefois, la solution à cette situation ne réside pas, selon les auteurs à quitter sa terre natale mais plutôt à y rester afin de prendre son destin en main.

1. Le contexte migratoire

Le contexte migratoire des jeunes africains à l'assaut de l'Occident se situe à mi-chemin entre une vision afro pessimiste de leur continent et un regard optimiste vis-à-vis de la terre d'accueil. Animé par le désamour de l'Afrique et l'amour de l'Occident, l'immigration africaine est impulsée par le choix de quitter un espace à l'avenir incertain pour trouver refuge dans un lieu où tous les rêves sont possibles.

1.1 L'afropessimisme et/ou le désamour de l'Afrique

L'afropessimisme des candidats à l'immigration est nourri par la situation économique désastreuse de leur pays. Cette dernière qui interagit sur la fracture sociale et la difficulté d'accès aux besoins primaires des individus est *a priori* le leitmotiv de l'immigration. En effet, une rétrospective de l'histoire de l'Afrique subsaharienne fait état de la fragilité économique aiguë que connaît cet espace depuis le début des années 90. Notamment avec la grande crise déjà amorcée au début de la décennie précédente mais qui s'intensifie au cours de cette période à

travers la dévaluation de la monnaie des pays de la zone franc, l'accroissement du chômage et le développement du secteur informel. Cet état de choses induit la paupérisation d'une tranche majeure de la population. Dès lors, le choix de l'immigration pour les pays occidentaux à l'instar de la France, devient un impératif catégorique.

C'est dans ce contexte que le thème de l'immigration s'impose dans l'univers romanesque d'Afrique subsaharienne. De ce fait, les textes relatifs à ce phénomène présentent, dans leur majorité, un profil peu avantageux des candidats à l'immigration. Ils sont généralement jeunes, sous scolarisés ou non et issus des familles pauvres à l'instar des héros du PN, Charlie et Jojo, de Madické et ses camarades dans *VA* ou encore de Jende et Neni dans le texte de Mbué. Menant une lutte au quotidien pour la survie ils n'ont qu'une obsession, partir, quitter, selon les termes de Charlie « ce pays où les gens de [leur] condition ont à jamais l'horizon bouché » (Essomba, 1996, p. 17). Il faut préciser que le contexte économique peint dans la fiction romanesque présente, dans le cas du Cameroun, un pays dans lequel s'est établie une société de classes. Un pays dans lequel l'égalité de chance et de réussite pour tous serait quasi inexistante. Consciente de cette situation, la jeunesse issue des classes défavorisées ne semble pas avoir de choix autre que celui d'immigrer. C'est le même son de cloche qui retentit dans le texte de la Sénégalaise Fatou Diome publié à l'aune du XXI^e siècle. La jeunesse qui occupe la scène du *VA*, victime elle aussi d'une fragilité économique forte depuis la décennie présente tourne son regard vers l'autre rive de l'Atlantique. En fait, alors que se met en place la troisième forme de mondialisation depuis la fin des années 90, les frontières entre Etats sont effacées de manière efficiente grâce aux TIC et surtout à l'Internet. L'ouverture sur le monde étant indéniable, les peuples prennent plus que jamais conscience de l'existence de l'Ailleurs qu'ils comparent malgré eux à leur espace de vie quotidien. En outre, l'organisation de rencontres sportives à l'échelle internationale telle que la coupe du monde de football ainsi que la place importante qu'occupe cette discipline très lucrative apparaît comme une autre voie pour échapper à la misère ; comme l'estiment Madické et ses camarades originaires de l'île de Niodior.

En amorçant son récit par le match des demi-finales de la coupe du monde 2002 qui oppose l'Italie aux Pays-Bas, Fatou Diome entre de plain-pied dans le vif du sujet (Diome 2003, p.11 à 30). Discipline lucrative, le football incarne le nouvel espoir d'une jeunesse désœuvrée et traumatisée par la misère quotidienne. A l'image des autres candidats à l'immigration Charly, Jojo, Jende et Neni, seul l'Occident est à même de leur offrir une vie paisible loin de cette marâtre Afrique qu'ils haïssent et veulent quitter parce qu'elle ne comble pas leurs attentes. Dès lors, l'Occident représente pour eux cette terre promise à découvrir. Bercés d'illusions et d'espoir, Jende et Neni tentent, en ce qui les concerne, de vivre le rêve américain. L'aventure de couple camerounais et de leur fils qui abandonnent leur Limbé natal pour les Etats-Unis constitue le socle du récit de ce best-seller. Publié en 2016, le roman de Mbué démontre que l'immigration est loin de connaître son apogée ; loin s'en faut. En effet, la mise en œuvre de la loterie américaine au début du troisième millénaire oriente les pas

des immigrés non plus vers la seule Europe, mais vers l'Amérique du Nord. Immigrés économiques, les personnages de VVR, eux aussi reprochent à leur pays d'origine de pas favoriser leur insertion socioprofessionnelle d'où le réplique de Jende à Mr. Edwards qui ne comprend pas pourquoi il a quitté un si beau pays : « [...] parce que dans mon pays, Monsieur [...] pour devenir quelqu'un, il faut déjà être quelqu'un quand vous naissez » (Mbué 2016, p. 49). Désemparés, désabusés, ces candidats à l'immigration sont convaincus que leurs chances d'avoir une vie meilleure sont tenues et que seul le pays d'accueil est susceptible de leur offrir la possibilité de mener l'existence dont ils rêvent.

1.2. L'Occident rêvé

Contrairement au regard dépréciatif qu'ils portent sur leur pays d'origine, les candidats à l'immigration voit en l'Europe et l'Amérique du Nord une sorte de paradis dans lequel l'impossible devient possible. Cette perception se justifie par le rôle que jouent les vendeurs d'illusions, les médias et l'impact de la colonisation sur les anciennes colonies. Il faut dire que l'Occident, dans l'imaginaire des ressortissants de l'Afrique subsaharienne, est un mythe, un espace dont les connotations sont essentiellement positives : richesse, bien-être, bonheur etc... Ce mythe est entretenu par ceux qui y ont résidé ou qui y résident et veulent donner l'impression à ceux qui n'ont pas encore eu le privilège d'y aller de ne pas les égaler. En réalité, il s'est développé dans les mentalités africaines la conviction selon laquelle tous les immigrés réussissent leur vie sur le plan socioéconomique et qu'en aucune façon un immigré ne peut connaître d'échec. C'est donc conscient de ce fait que les vendeurs d'illusions s'attèlent à pérenniser ce point de vue en cachant subtilement la triste réalité qui est souvent la leur. On comprend pourquoi Anatole, habile mythomane, continue dans ses lettres à rassurer Charlie de la réussite qui l'attend lui aussi en France (Essomba, 1996, p.18). Tout comme l'homme de Barbès nourrit de fadaïses Madické et ses amis sur le succès qui s'offre à tous les migrants, volontaires et travailleurs (Diome, 2003, p.100). D'autres migrants, apparaissent malgré eux comme des vendeurs d'illusions quand, leur réussite réelle est prise pour modèle par leur entourage à l'instar de Winston, le cousin de Jende qui vit et travaille aux Etats-Unis en tant qu'avocat, de Wagame Yaltigué, ancien immigré et homme le plus fortuné de l'île de Niodior qui pour le vieux prêcheur est un exemple à suivre. Il affirme : « Partez chercher du travail, éloignez-vous de ce masque de colon et n'oubliez pas mes enfants *chaque miette de vie doit servir à conquérir la dignité* ! » (Diome, 2003, p.141)

Cependant, l'attrait pour l'Occident ne se justifie pas seulement par le rôle manifeste ou non que jouent les vendeurs d'illusions auprès des candidats à l'immigration ; il faut aussi y ajouter celui des médias en particulier celui de la galaxie marconi. En effet, la télévision, ne manque pas de souligner Francis Etsè Awitor, joue un rôle certain dans la perception de l'Occident par les Africains. (Awitor, 2016, p.10) Unique pont entre l'Afrique et l'Occident, la télévision contribue à créer et à fortifier le désir de quitter l'espace originel ce, à travers le contraste saisissant entre les images positives des pays du Nord et celles peu

flatteuses des pays du Sud. En outre, il faut relever le poids de la colonisation dans les mentalités africaines ; cette colonisation, prétendument investie d'une mission civilisatrice a contribué à offrir une image dépréciative de l'Afrique considéré comme sauvage et barbare. Tandis qu'elle a fait de l'Occident le modèle de référence. Dès lors, est né chez le colonisé un complexe d'infériorité notoire qui le pousse à considérer que tout ce qui vient de l'Occident n'a que des valeurs positives. Comment donc ne pas croire que la réussite en Occident n'est pas possible quand les Occidentaux rencontrés en Afrique ont eux-mêmes un niveau de vie confortable ? Jojo ne manque pas de se souvenir du couple Duchemin pour lequel il a travaillé comme domestique (Essomba 1996, p. 20) sans compter qu'en travaillant à l'hôtel, les clients français qui le fréquentent font des envieux. C'est donc à travers ceux-ci qu'est né son amour pour la France. Une France responsable d'inciter les Africains à l'immigration comme tente de le démontrer le plaidoyer de l'avocat de Jojo à la fin du roman (Essomba 1996, p.167). Dès lors, motivés par le ressentiment vis-à-vis de la marâtre Afrique et bercés par l'illusion de trouver le bonheur rêvé en Occident, les candidats à l'immigration ne lésinent pas sur les moyens de vivre leur propre expérience dudit phénomène.

2. L'expérience de l'immigration

Deux réalités majeures permettent de faire référence à l'expérience de l'immigration ; d'un côté le voyage du migrant, de l'autre sa rencontre et son séjour dans l'espace d'accueil.

2.1 Le voyage du migrant

Constitué d'un itinéraire ayant un point de départ et un point d'arrivée, le voyage en général et celui du migrant en particulier s'appréhende mieux si une analyse des péripéties qui gravitent autour de lui est faite. Celles-ci sont marquées par les préparatifs, les moyens de locomotion et le déplacement proprement dit du migrant jusqu'à son arrivée en terre d'accueil. Les textes qui peignent l'immigration marquent, dans leur majorité, un temps d'arrêt sur le voyage, sur ses préparatifs. Les migrants mis en scène étant davantage des immigrés économiques dont les conditions de vie sont difficiles, les préparatifs du voyage apparaissent comme l'un des challenges à gagner. C'est donc avec un acharnement et une détermination extraordinaire que ceux-ci s'emploient à trouver les moyens et voies indispensables à leur déplacement.

D'abord, le choix du pays d'immigration reste déterminant en fonction des attentes du migrant. À cet effet, la question linguistique est réglée au préalable de sorte que les locuteurs francophones tels que Charlie et Jojo, Madické et son groupe d'amis, choisissent la France tandis que, Jende et Neni, locuteurs anglophones portent leur choix sur les Etats-Unis.

Ensuite, l'autre obstacle à franchir est celui relatif aux moyens financiers pour le déplacement. Issus, dans leur grande majorité, des milieux défavorisés, l'acquisition desdits moyens financiers apparaît à tous égards comme un véritable parcours du combattant. C'est pourquoi Charlie et Jojo dans le PN épargnent pendant plusieurs années et en arrivent à commettre un meurtre

(Essomba, 1996, p.26) tandis que pour le départ d'Anselme pour la France, c'est toute la communauté de son village qui y participe (Essomba, 1996, p.118-120). Jende lui, est aidé par son cousin qui lui offre son billet d'avion pour les USA.

Enfin, le problème financier résolu, reste le choix du type d'immigration à effectuer. En fait, les romans postcoloniaux africains qui peignent l'immigration font état de ce que deux types d'immigration sont choisis par ses candidats ; celle légale et celle clandestine. Souvent, l'accent est mis sur l'immigration clandestine afin de mettre en exergue l'obstination des immigrés qui, ne pouvant réussir à recourir à l'immigration régulière, tente, au péril de leur vie de franchir les frontières de l'Occident. Le texte de Essomba brosse un bien sombre tableau de cette immigration clandestine à travers ses personnages. Ayant soudoyé le commandant d'un bateau, passagers clandestins, les héros de PN sont largués dans la nuit ainsi que trois compagnons de voyage dans la mer au large de Carthagène. Contraints de rejoindre le rivage par la nage, deux des clandestins connaissent un funeste destin (Essomba, 1996, p.45).

À côté de cette immigration clandestine, se fait une immigration *a priori* légale mais qui, au bout d'un certain temps, fera de l'immigré, un clandestin dans le pays d'accueil. En effet, les migrants font preuve d'ingéniosité pour passer à travers les mailles du filet de l'acquisition des visas. Conscients de la difficulté à acquérir un visa de longue durée, le choix du visa de trois mois, dans le cas de Jende ainsi que la présentation d'un solide dossier à l'ambassade montrant sa bonne foi, lui permet de se rendre aux USA pour ne plus retourner au Cameroun le délai passé. (Mbué, 2016, p.27). Qu'il s'agisse des péripéties de leur voyage, des moyens de déplacements ou du choix du type d'immigration, les immigrés procèdent par des efforts permanents pour transcender, au sens sartrien, nombre de situations. Cet état de chose met en exergue le besoin viscéral qui est le leur de quitter leur pays. Toutefois, l'arrivée dans le pays d'accueil, loin de mettre un terme à leurs difficultés, leur réserve bien de surprises désagréables.

2.2 La rencontre et le séjour dans le pays d'accueil

L'arrivée du migrant dans le pays d'accueil ainsi que son séjour lui permettent de découvrir la face cachée de l'immigration. Cette découverte se matérialise par le contraste du décor de l'Occident visité et celui de l'Occident rêvé auquel s'ajoutent tour à tour le rejet de l'espace physique et social, les difficultés d'accès à l'emploi, la misère, le fardeau de l'idéologie communautaire et la douleur de l'exil. Contre toute attente, le pays d'accueil vibre en opposition de phase avec l'image que se sont faits les immigrés dans leur pays d'origine. L'espace dont ils ont toujours rêvé est un lieu ultra moderne dont l'urbanisation est impressionnante. On comprend donc le choc auquel font face Charlie et Jojo à la vue de l'immeuble délabré et insalubre dans lequel vit Anatole au point où, ils ont l'affreux sentiment de s'être trompés d'adresse (Essomba, 1996, p.73). Plus insalubre encore est le squat dans lequel Jojo devra séjourner ; une ancienne menuiserie à l'abandon, avec les autres immigrés clandestins. De même, le rêve américain de Jende, Neni et leur fils prend forme dans le petit appartement insalubre des rues de Harlem, bien loin des immeubles luxueux new yorkais.

(Mbu, 2016, p.247). A côté de ce décor inattendu qui offre un visage hideux de l'Occident, il faut relever le rejet de l'espace physique et social. De fait, la rudesse du climat agresse les nouveaux venus ; le vent glacial qui siffle autour de Charlie et Jojo pousse ce dernier, à peine arrivé en France à regretter la chaleur humide de Douala (Essomba, 1996, pp.81-82). Ce rejet de l'espace physique via le climat se poursuit par celui de l'espace social à travers le racisme.

Faisant partie du quotidien de l'immigré, le racisme lui rappelle qu'il n'est pas le bienvenu. Salie, la narratrice du VA, rejetée par sa belle-famille voit son mariage se solder par un divorce (Diome, 2003, p.202). Mme Cordeau, dans sa description de Charlie et Jojo, les qualifie de « bêtes sauvages » (Essomba, 1996, p.64), tout comme Moussa, la jeune recrue d'un club de football français est victime de propos racistes au quotidien (Diome, 2003, pp.114-115). Ce racisme est aussi responsable des difficultés d'insertion professionnelle des Noirs en Occident parce que victimes du délit de faciès. En effet, en Occident, les petits boulots dégradants sont faits par les immigrés qui, selon la narratrice de VA, ne connaissent de « la vie française que le fracas des usines, le fond des égouts, et la quantité de crottes de chien au mètre de bitume » (Diome, 2003, p.183) « En Europe mes frères vous êtes d'abord noirs, et accessoirement citoyens, définitivement étranger (...) Ce n'est pas écrit dans la constitution, mais certains le lisent sur votre peau », poursuit-elle (Diome, 2003, p.202). C'est dire que le principal obstacle de l'immigré noire reste la couleur de sa peau. Généralement pris pour des clandestins, ces immigrés subissent de manière systématique le contrôle de leurs pièces d'identité sous la violence des coups de matraques des policiers qui créent en eux à la fois des traumatismes physique et psychologique à l'exemple de Moussa. En outre, le capitalisme sauvage qui règne dans cet espace conduit à l'exploitation abusive des êtres humains devenus objets susceptibles de rapporter de l'argent aux investisseurs. A cet effet, Nina la sœur de Jojo se retrouve captive dans l'univers de la prostitution à cause de son mari qui, en réalité est un proxénète. Dans la même perspective, Moussa ne représente aux yeux de celui que Diome choisit de nommer ironiquement M. Sauveur qu'un investissement. En effet, ce dénicheur de talents de football fait partie de la longue chaîne d'exploitation propre au monde du football qui asservit abusivement les joueurs et tels des marchandises, n'hésite pas à les vendre, à prix d'or, à des clubs nantis. Moussa, n'ayant pas répondu aux attentes de M. Sauveur est condamné à travailler comme un forçat dans un bateau afin de lui rendre la somme investie pour ses déplacement et séjour en France (Diome, 2003, p.112).

Il faut également y ajouter le fardeau de l'idéologie communautaire propre à l'Afrique qui déteint sur les rapports de l'immigré à sa famille. Celui-ci est censé travailler d'arrache-pied pour non seulement satisfaire aux exigences de la famille restée au pays, mais aussi faire des économies afin d'y revenir plus tard, nanti. C'est face à cette double exigence que les immigrés travaillent jusqu'à épuisement, à l'instar de Jende, de Neni, de l'homme de Barbès ou encore de Salie. Asservis par la dure loi capitaliste de l'Occident et victimes de sollicitations pécuniaires de la part de leur famille, les immigrés africains vivent quasiment au seuil de la misère, privés de tout plaisir de la vie (Mbué, 2016, p.97). A la réalité

deux idéologies s'affrontent, le communautarisme africain et l'individualisme occidental qui font de l'immigré un être écartelé, victime de la douleur de l'exil. Partagé entre deux mondes diamétralement opposés, l'immigré souffre du rejet à la fois du pays d'accueil et aussi des siens. Victime du racisme, son insertion dans le pays d'accueil reste difficile. Portant en lui les stigmates de sa culture, les tentatives d'assimilation elles aussi sont problématiques ; à titre illustratif, Jende et Neni, face à leurs patrons doivent toujours se comporter avec circonspection au risque de les choquer. Face à leurs semblables, les immigrés qui portent également l'estampille de la culture de leur pays d'accueil sont souvent mal jugés à l'instar de Salie dont la vision du monde vibre en opposition de phase avec celle des siens : « - tu es devenue une Européenne, une individualiste », ne manque pas de lui dire son frère (Diome, 2003, p.182). Dans ces conditions, ils vivent avec un sentiment de solitude et d'esseulement permanent, frustré de n'appartenir somme toute ni tout à fait à leur terre d'origine ni au pays d'accueil. Au bout du compte, la rencontre de l'immigré avec le pays d'accueil lui permet, à travers ces tristes réalités de se rendre à l'évidence que celui-ci n'est en fait qu'un miroir aux alouettes, un mirage. Son séjour dont les conditions de vie s'avèrent difficiles lui permet de faire le douloureux constat de l'échec de son immigration.

3. L'échec de l'immigration

L'expérience que vit le migrant en terre d'accueil lui permet de découvrir avec stupeur la face cachée d'une immigration soldée, la plupart du temps, par un échec cuisant. Face à des illusions perdues, le migrant en arrive à s'interroger sur son retour au pays natal.

3.1 *Les illusions perdues*

Le séjour plus ou moins prolongé des immigrés en Occident se matérialise par des attentes déçues en ce qui concerne leurs rêves de sortir de la misère, d'améliorer leur existence et de retourner triomphalement dans leur pays. D'abord, il faut noter le triste constat selon lequel traverser l'Atlantique n'implique nécessairement pas mettre un terme et une distance vis-à-vis des difficultés relatives à la terre d'accueil ; loin s'en faut. En analysant la symbolique du ventre dans le titre du roman de Diome, il peut référer à trois réalités. Par le processus de personnification, le ventre renvoie au lieu où sont détruits, engloutis et digérés les aliments. A cet effet, l'Atlantique devient le lieu où des immigrés clandestins connaissent un destin funeste à l'instar des compagnons de voyage de Charlie et Jojo ou de Moussa qui y met un terme à sa vie. Le ventre renvoie au berceau de la vie ; il fait référence à la mère qui donne naissance au point où, traverser l'Atlantique est synonyme d'une nouvelle naissance, d'une nouvelle vie, du moins l'estiment Salie, Jende, Neni, Charlie et Jojo. Or, il s'avère que tel n'est pas le cas ; Charlie meurt sur l'autre rive de l'Atlantique, Jende et Neni voient leurs rêves s'envoler tandis que Salie ne parvient pas à se créer une nouvelle identité. En le mettant une fois de plus en relation avec la maternité, le ventre est la partie du corps qui porte le cordon ombilical et caractérise par le fait même le lien inextricable entre la terre originelle et la terre d'accueil. En effet,

bien qu'étant parti, la terre d'origine continue d'effectuer des appels de l'intérieur chez l'immigré. Preuve incontestable que la rupture avec l'espace honni est quasi impossible. Les appels téléphoniques incessants en provenance d'Afrique que reçoivent aussi bien Salie que Jende leur rappellent la responsabilité qui est la leur vis-à-vis de la famille restée au pays et de la nécessité de travailler davantage car, comme le traduit la présence itérative de cette expression du vieux pêcheur « *chaque miette de vie doit servir à conquérir la dignité* »ⁱ (Diome, 2003, pp. 34-38-109-112-120-131-136-141-205)

Ensuite, le rejet à la fois de l'espace physique et sociale met en relief le refus des immigrés en Occident. La difficulté d'insertion dans l'éprouvant système occidental est la preuve que les pays du Nord usent de tous les moyens pour contenir la marée de migrants qui y affluent. Le durcissement des politiques migratoires induit le choix ô combien périlleux de l'immigration clandestine. En effet, alors que la libre circulation des biens et des personnes ne semble davantage s'appliquer qu'aux ressortissants des pays occidentaux, c'est avec une rigueur extrême que sont sélectionnés les Africains venus en Europe. Salie ne manque pas de se remémorer les examens médicaux qu'elle a dû subir avant d'être autorisée à résider en France (Diome 2003, p.248).

Enfin, la dure loi capitaliste contribue à asservir les peuples et conduit à une existence insipide. Tel est le constat que fait Neni au moment où elle entre au service de Mme Edwards. En effet, cette diététicienne dont le mari est employé chez Lehman Brothers a un niveau de vie enviable mais ne connaît, contre toute attente, pas le bonheur et essaie de mettre un terme à sa vie. L'argent, au final, ne fait le bonheur, finit par s'en apercevoir Neni. (Mbué, 2016, pp.133-158). De plus, le rêve américain, s'il est permis n'est pas toujours réalisable. Si on peut s'enrichir, il reste que la haute société ne manque pas toujours de vous rappeler vos origines. Ce qui blesse cruellement Mme Edwards qui a du mal à se hisser dans les milieux de la haute bourgeoisie (Mbué, 2016, p.132). Ce rêve américain devient vite un cauchemar camerounais quand M. Edwards, le patron de Jende perd son emploi après la chute de Lehman Brothers et finit par se séparer de son fidèle chauffeur, le renvoyant à la triste réalité des petits boulots. Ce rêve devient également mauvais quand après une énième tentative, Jende n'obtient pas la green card et doit se résoudre à rentrer au Cameroun avec son épouse. Ce rêve devient cauchemardesque quand Neni réalise qu'elle ne pourra pas faire des études de pharmacienne pour lesquels elle s'est investie corps et âme (Mbué, 2016, p.388). Pour tout dire, les immigrés au cours de leur expérience migratoire font face à des désenchantements insoupçonnés et se posent avec perplexité la question du retour au pays natal.

3.2 La question du retour

Le retour de l'immigré au pays natal reste problématique à plus d'un titre qu'il ait connu ou non la réussite au cours de son immigration. Trois termes suffisent à le qualifier : l'appréhension, le problème de réinsertion et l'hypothèse d'un nouvel espoir chez soi. Avant tout économique, le choix de quitter son pays pour l'Ailleurs se résume essentiellement à la quête d'une vie meilleure. Or, il se

trouve que celui qui a quitté sa terre, quand il ne parvient pas à atteindre son objectif, appréhende l'accueil qui lui est réservé auprès des siens. Par conséquent, nombre d'immigrés choisissent l'exil plutôt que le retour. Eyenga Onana soutient, dans un article consacré au texte d'Essomba, que le passage d'immigrés clandestins à celui d'exilés est mis en relief par le choix de la retrospection dans le récit du narrateur. (Eyenga Onana 2018, p.451). En effet, des retours dans le passé des personnages que rencontre Jojo dans le squat où il est recueilli font état de ce que ces immigrés, notamment Anselme, étaient investis d'une importante mission : venir poursuivre des études en France grâce au soutien de la communauté de son village. Malheureusement, pris dans le piège de la vie parisienne, il s'est détourné de ses objectifs. C'est donc partagé entre la culpabilité et la honte qu'il préfère rester en France et finit par se donner la mort (Essomba, 1996, pp.118-120). La peur du regard et du jugement de leurs semblables oblige les immigrés à faire le choix de l'exil quand ils le peuvent. Mais dans d'autres cas, c'est la France qui après avoir mis la main sur un clandestin comme Moussa, le vomit sur le tarmac d'un aéroport africain comme un repas indigeste. Devenu la risée de tous sur l'île, Moussa se jette dans le ventre de l'Atlantique. Funeste destin de celui qui était assigné à une belle carrière footballistique (Diome, 2003, p.128)

Au-delà des appréhensions qui caractérisent le retour de l'immigré dans son pays d'origine, il faut relever ses difficultés à se réinsérer dans la société qui pourtant l'a vu naître. En citant Alfred Shütz dans son article, Semlali insiste sur le choc, le dépaysement qui caractérise l'immigré de retour dans sa terre natale. (Semlali, 2019, p.158). Un choc justifié non seulement par le changement du décor, mais aussi par celui du regard de la communauté à laquelle appartient l'immigré. Devenu désormais étranger parmi les siens, apatride à la fois dans les terres natale et d'accueil. C'est « un être de liminalité, de l'interstice et de l'entre-deux » (Semlali, 2019, p.158) que devient l'immigré, en l'occurrence Salie. Par conséquent, les séjours passés dans le Niodior sont partagés entre la joie de retrouver les siens et le sentiment de rejet permanent qu'elle éprouve depuis sa naissance, d'être une enfant de la honte, une enfant sans père rejetée par la société, mais recueillie par sa grand-mère. C'est parce que Salie n'a pas pu véritablement appartenir à cette communauté, qu'elle a cru pouvoir en trouver une nouvelle en traversant l'Atlantique. Seulement, l'Occident lui aussi la rejette à son grand désarroi. Retourner en Afrique ou demeurer en Occident reste une épreuve douloureuse à cause de ce double rejet. Cependant, préférer l'Occident dans lequel le décor ne lui rappelle pas son histoire, est le libre choix qu'effectue Salie. Aussi, malgré l'insistance de Madické, décide-t-elle de garder son statut d'exilé entre deux mondes.

Toutefois, le retour chez soi apparaît comme un nouvel espoir pour l'immigré ; l'espoir de construire un avenir dans son propre pays. Certes Madické n'a pas pu, malgré son obstination, se rendre en France. Contraint par Salie de débiter un petit commerce avec l'argent qu'elle a épargné à cet effet, Madické découvre que la vie peut se construire sur l'île. D'ailleurs avec son commerce florissant, il pense à agrandir sa boutique. Ce retournement de

situation devient ainsi le moyen pour Diome de faire comprendre, à travers ce personnage que l'immigration n'est pas un impératif catégorique. De même, dans le roman de Mbué, Jende convainc Neni, malgré ses réticences de rentrer au Cameroun. Le jeune homme ne veut plus courir après un rêve irréalisable ; dans un échange houleux avec sa compagne il déclare :

[...] l'Amérique c'est pas du tout ça ; c'est plein de mensonges et des gens qui aiment entendre des mensonges. Si tu veux savoir la vérité, je te la dis : ce pays n'a plus de place pour des gens comme nous ... Je ne vais pas passer ma vie à espérer soudain devenir heureux par l'opération du Saint-Esprit. Je refuse ça !

(Mbué, 2016, p. 369).

Sa résolution de retourner au Cameroun est si ferme que, même lorsqu'après avoir avoué à Mr Edwards, son patron, sa situation de clandestin, il décline l'aide que celui-ci lui propose, via ses « relations » dans les services de l'immigration de lui trouver un avocat compétent pour sa demande d'asile (Mbué, 2016, p. 410). Déterminé à rentrer au Cameroun, Jende estime que les économies dont il dispose, en plus de l'argent que Neni a extorqué à Mme Edwards par le biais du chantage, sont susceptibles de lui permettre de recommencer une nouvelle vie (Mbué, p.389). De ce fait, le regard que portait Jende sur le Cameroun change ; ce pays qu'il assimilait à l'enfer lui apparaît à présent un paradis, une terre d'espoir et de rêves au point où, il décide d'y aller vivre non pas le rêve américain, mais le rêve camerounais. Il affirme :

En vérité, monsieur, dit-il mon corps est encore ici, mais mon cœur est déjà rentré. Je suis venu en Amérique pour fuir la vie dure, oui, je ne voulais pas rentrer. Mais quand je n'ai plus eu le choix, quand j'ai compris que je devais partir, je me suis senti heureux en pensant à chez moi [...] L'Amérique va me manquer, mais je serai content de vivre à nouveau dans mon pays [...] Je n'ai plus peur de mon pays

(Mbué, 2016, p.411)

A travers ce retournement de situation, la nouvelle traversée de l'Atlantique symbolise une nouvelle naissance, une nouvelle vie non pas dans l'Ailleurs mais chez soi. C'est sur cette note d'espoir que s'achève le roman de Mbué, précisément quand Jende et sa famille arrivent à Limbé avec leurs enfants. Une arrivée dans la nuit certes mais une nuit qui cèdera la place au jour dans les heures qui suivent, symbolisant ainsi l'espoir d'une vie meilleure.

Conclusion

À tout prendre, les politiques anti-migratoires de l'Occident et les discours défavorables à l'immigration prononcés par les écrivains africains, dans leur production romanesque, ne semblent pas constituer un argument de poids pour décourager les candidats à l'immigration. Non seulement parce que la plupart sont sous scolarisés mais aussi parce que d'autres bien que scolarisés, sont victimes des clivages sociaux induits par des gouvernements qui accordent de moins en moins d'importance à l'égalité de chance. De fait, le déséquilibre économique entre Nord et Sud tout comme les fractures sociales accrues dans les pays du Sud restent la cause

majeure de ces départs. Or, pour Essomba, Mbué et Diome, la solution préconisée face à cet état de choses ne saurait être la fuite car, comme le souligne Kom, la majorité des œuvres sur l'immigration laisse voir que la misère du migrant dans le pays d'accueil n'est qu'une extension de celle qu'il a fui dans son pays d'origine. A cet effet, la solution consiste à rester dans le pays d'origine pour y construire son bonheur. Les mésaventures des personnages d'Essomba le montrent à suffisance car leurs conditions de vie sont inhumaines. Le bonheur consiste pour l'écrivain camerounais à construire son paradis chez soi. Pour ce faire un accès à l'éducation est indispensable tout comme une mise en œuvre des politiques de gouvernance susceptibles de réduire l'écart considérable entre les classes sociales.

À la suite d'Essomba, Mbué démontre que l'ailleurs n'est pas l'espace de rêve attendu. Si l'écrivaine ne condamne pas tout à fait l'immigration, elle estime que celle-ci doit se faire pour une durée déterminée ; il est question d'aller en Occident non pour y demeurer, mais pour revenir et construire son bonheur chez soi. La sénégalaise Diome milite pour ce bonheur chez soi. Elle estime que la solution face au sous-développement ne consiste pas à fuir mais plutôt à résoudre le problème à la base à travers l'accès à la scolarisation et une gouvernance plus humaine. Il est question d'élaborer des politiques de développement conforme à la réalité socioculturelle de l'Afrique car, les modèles importés ne produisent pas les résultats escomptés. Le développement de l'Afrique ne peut s'effectuer qu'à travers un véritable ancrage culturel car tout développement se fait à partir de la culture. Ce n'est qu'à ce prix que l'Afrique deviendra actrice de cette mondialisation et non spectatrice.

Références bibliographiques

- DIOME Fatou. 2003. *Le Ventre de l'atlantique*, Paris, éditions carrière.
- ESSOMBA Jean Roger. 1996. *Le Paradis du nord*, Paris, Présence africaine.
- ETSE AWITOR Francis. 2016. « Ici et ailleurs : la notion de frontières dans *Le ventre de l'Atlantique* de Fatou DIOME », [En ligne] URL :[https:// hal. archives-ouvertes.fr/hal-01264605](https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01264605)
- EYENGA ONANA Pierre Suzanne. 2018. « De l'immigration clandestine à l'exil improvisé. Une esthétisation du rêve hypothéqué dans *Le Paradis du Nord* de Roger Essomba » in *Viaggiatori, circolazioni scambi ed esilio*, ano I, N°2, pp.429-460.
- HAREL Simon 2005. *Les Passages obligés de l'écriture migrante*, Montréal, XX2.
- KODJO-GRANVAUX Séverine. 2016. « *Voici venir les rêveurs* : quand le rêve américain devient cauchemar camerounais ».
- MBUE Imbolo. 2016. *Voici venir les rêveurs*, Paris, Belfond.
- MOURA Jean-Marc. 2004, *L'Europe littéraire et l'ailleurs*, Paris, PUF.
- NSHIMIYIMANA Eugène. 2012, « stratégies d'énonciation du sujet migrant chez Fatou Diome », [En ligne] URL :<https://www.opensedition.org/6540>, presse universitaire de Paris Nanterre.
- OWONO-KOUMA Auguste. 2012. « Images de l'Europe et des Européens dans *Le Paradis du Nord*. Le plaidoyer de Jean Roger ESSOMBA contre l'immigration clandestine » in *Syllabus review* 3 (1), p.21- 46.
- SEMLALI Mohamed. 2019. « L'émigration au féminin dans *Le Ventre de l'Atlantique* de Fatou Diome et *Des Fourmis à la bouche* de Khadi Hane » in SEMLALI Mohamed (dir), *Etrangers, émigrés et immigrés*, books.google.com.
- UGOCHUKWU Françoise. 2010. « Rencontre Nord-Sud chez Essomba (Cameroun) : le couple et l'interculturel » in *Ethiopiennes* n°84

Sigles et abréviations

PN	→	<i>Le Paradis du Nord</i>
VVR	→	<i>Voici venir les rêveurs</i>
VA	→	<i>Le Ventre de l'Atlantique</i>

ⁱ L'expression est écrite en italique dans *Le Ventre de l'Atlantique*